Lisbonne : peut-on encore dire « tout est bien » ?

Après le tremblement de terre de Lisbonne (1755), peut-on encore soutenir que « tout est bien » ?

terminé ouvert le 8 septembre 2026 terminé le 20 octobre 2026

> Exemple fictif. Les textes sont des pastiches rédigés pour illustrer le protocole ; ils ne sont ni de Voltaire ni de Rousseau. Les références renvoient à des œuvres réelles, sans localisation éditoriale précise. Les dépôts sont simulés (aucun appel au réseau drand).

Contrat

Équipes	Équipe Voltaire (pastiche à la manière de Voltaire) Équipe Rousseau (pastiche à la manière de Rousseau)
Cadre	version 1 signée · empreinte 5276e4cae6b7295e…
Signé	Équipe Voltaire, 3 septembre 2026 · Équipe Rousseau, 3 septembre 2026
Dépôt	en clair chez le moteur jusqu'à l'échéance, empreinte remise à chaque dépôt, publication simultanée
Licence	CC BY 4.0

Tour 1 · textes

publié

échéance : 22 septembre 2026, 12 h 00 UTC · publié le 22 septembre 2026, 12 h 00 UTC

Contributions publiées ensemble, côte à côte. Ordre tiré au sort (signature de la ronde drand 32425012 : `simulée:27392abd…`). Règle .

Équipe Voltaire

P1

Lisbonne et l'axiome « tout est bien »

Le 1er novembre 1755, jour de la Toussaint, Lisbonne s'est effondrée pendant les offices, puis a brûlé. Des milliers de

Équipe Rousseau

P1

La part des hommes dans le désastre

Le 1er novembre 1755, Lisbonne a été détruite par un tremblement de terre, puis par le feu. La douleur est

personnes ont péri, des enfants parmi elles, sans rien avoir fait qui les distingue de ceux qui ont survécu. La question est simple : peut-on regarder ces ruines et dire encore, avec Leibniz et avec Pope, que « tout est bien » ?

P2

La thèse que je conteste affirme que ce monde est le meilleur des mondes possibles et que chaque mal particulier concourt au bien de l'ensemble [1][2]. Elle a l'élégance d'un système. Elle a aussi le défaut de ne rien dire à celui qui pleure. Pope écrit que tout ce qui est, est bien [3] ; il n'a pas eu à le dire devant un orphelin de Lisbonne.

P3

Je n'oppose pas un système à ce système. Je dis seulement que les faits ne le confirment pas. Un séisme qui frappe pendant la prière, sans distinguer les justes des autres, ne trahit aucun dessein que la raison puisse lire. Si l'on veut que l'ordre du monde soit bon, il faut montrer en quoi. Faute de pouvoir le montrer, il est plus honnête de l'avouer.

P4

Un aveu, non un système

Mon propos est donc un aveu : nous ne savons pas pourquoi le mal existe. Cet aveu n'est pas un désespoir. Il laisse intacte l'espérance d'un mieux, que je préfère à l'affirmation d'un bien déjà là : « Un jour tout sera bien, voilà notre espérance ; tout est bien aujourd'hui, voilà l'illusion » [1].

P5

J'en tire une conséquence pratique. Si tout est bien, il n'y a rien à secourir, à reconstruire ni à prévenir. Si le mal est réel, il appelle :

- des secours pour les survivants
- des remèdes pour les blessés
- des institutions moins cruelles que la nature

La première suite du « tout est bien » est l'inaction ; la seconde est de faire taire la plainte. Je refuse l'une et l'autre.

▶ Code source de la contribution (texte simple)

```
# Lisbonne et l'axiome « tout est bien »
Le 1er novembre 1755, jour de la Toussaint,
Lisbonne s'est effondrée
pendant les offices, puis a brûlé. Des milliers
de personnes ont péri, des
enfants parmi elles, sans rien avoir fait qui
les distingue de ceux qui
ont survécu. La question est simple : peut-on
regarder ces ruines et dire
encore, avec Leibniz et avec Pope, que « tout
est bien » ?
```

certaine. Reste à savoir ce qu'elle prouve. Je soutiens que « tout est bien » demeure une thèse soutenable, et que la gravité du désastre tient en partie aux hommes plutôt qu'à l'ordre du monde.

P2

La nature n'avait pas entassé dans une même ville des milliers de maisons de six ou sept étages. Ce sont des hommes qui l'ont fait [1]. Si les habitants avaient été dispersés, moins serrés, moins attachés à leurs richesses, le même séisme aurait fait moins de victimes. Beaucoup ont péri pour être retournés chercher leurs effets. Le mal que l'on impute à la Providence est en grande partie notre ouvrage : celui de l'entassement dans les villes, de la vanité et de la cupidité [1][2].

P3

Je distingue trois choses :

1. le mal physique, que la nature inflige et que nous aggravons
2. le mal moral, que nous seuls commettons
3. le jugement sur l'ensemble, que nul ne peut prononcer depuis son coin du monde

« Tout est bien » ne dit pas que chaque douleur est bonne. Il dit qu'une main sage tient l'ensemble, et que notre part est de la mériter [3].

P4

Ce que je refuse

Je dois dire aussi ce que je refuse. Affirmer que l'existence est un mal sans remède, c'est retirer au malheureux la dernière chose qui lui reste : l'espoir qu'il y a un ordre et qu'il n'est pas livré au hasard. Faire confiance à la Providence n'ôte rien à celui qui souffre ; lui en contester la possibilité lui ôte beaucoup. Il me paraît plus humain de la maintenir.

P5

Je soutiens donc que « tout est bien » reste soutenable à trois conditions :

- compter les maux que nous causons nous-mêmes
- refuser de juger l'ensemble sur une partie
- ne pas retirer aux souffrants la confiance dans la Providence

▶ Code source de la contribution (texte simple)

```
# La part des hommes dans le désastre
Le 1er novembre 1755, Lisbonne a été détruite
par un tremblement de terre,
puis par le feu. La douleur est certaine. Reste
à savoir ce qu'elle
```

La thèse que je conteste affirme que ce monde est le meilleur des mondes
possibles et que chaque mal particulier concourt au bien de l'ensemble
[1][2]. Elle a l'élégance d'un système. Elle a aussi le défaut de ne rien
dire à celui qui pleure. Pope écrit que tout ce qui est, est bien [3] ; il
n'a pas eu à le dire devant un orphelin de Lisbonne.

Je n'oppose pas un système à ce système. Je dis seulement que les faits ne
le confirment pas. Un séisme qui frappe pendant la prière, sans distinguer
les justes des autres, ne trahit aucun dessein que la raison puisse lire.
Si l'on veut que l'ordre du monde soit bon, il faut montrer en quoi. Faute
de pouvoir le montrer, il est plus honnête de l'avouer.

Un aveu, non un système
Mon propos est donc un aveu : nous ne savons pas pourquoi le mal existe.
Cet aveu n'est pas un désespoir. Il laisse intacte l'espérance d'un mieux,
que je préfère à l'affirmation d'un bien déjà là : « Un jour tout sera
bien, voilà notre espérance ; tout est bien aujourd'hui, voilà l'illusion
» [1].

J'en tire une conséquence pratique. Si tout est bien, il n'y a rien à
secourir, à reconstruire ni à prévenir. Si le mal est réel, il appelle :
- des secours pour les survivants
- des remèdes pour les blessés
- des institutions moins cruelles que la nature
La première suite du « tout est bien » est l'inaction ; la seconde est de
faire taire la plainte. Je refuse l'une et l'autre.

1. Voltaire, Poème sur le désastre de Lisbonne, ou Examen de cet axiome : « Tout est bien », 1756.
   Localisation : poème entier. Apport : oppose à l'axiome « tout est bien » la souffrance d'innocents et affirme l'espérance d'un mieux à venir.
2. Leibniz, Essais de théodicée sur la bonté de Dieu, la liberté de l'homme et l'origine du mal, 1710.
   Localisation : ouvrage entier. Apport : expose la thèse du meilleur des mondes possibles.

prouve. Je soutiens que « tout est bien »
demeure une thèse soutenable, et
que la gravité du désastre tient en partie aux hommes plutôt qu'à l'ordre
du monde.

La nature n'avait pas entassé dans une même ville des milliers de maisons
de six ou sept étages. Ce sont des hommes qui l'ont fait [1]. Si les
habitants avaient été dispersés, moins serrés, moins attachés à leurs
richesses, le même séisme aurait fait moins de victimes. Beaucoup ont péri
pour être retournés chercher leurs effets. Le mal que l'on impute à la
Providence est en grande partie notre ouvrage : celui de l'entassement
dans les villes, de la vanité et de la cupidité [1][2].

Je distingue trois choses :
1. le mal physique, que la nature inflige et que nous aggravons
2. le mal moral, que nous seuls commettons
3. le jugement sur l'ensemble, que nul ne peut prononcer depuis son coin
  du monde
« Tout est bien » ne dit pas que chaque douleur est bonne. Il dit qu'une
main sage tient l'ensemble, et que notre part est de la mériter [3].

Ce que je refuse
Je dois dire aussi ce que je refuse. Affirmer que l'existence est un mal
sans remède, c'est retirer au malheureux la dernière chose qui lui reste :
l'espoir qu'il y a un ordre et qu'il n'est pas livré au hasard. Faire
confiance à la Providence n'ôte rien à celui qui souffre ; lui en
contester la possibilité lui ôte beaucoup. Il me paraît plus humain de la
maintenir.

Je soutiens donc que « tout est bien » reste soutenable à trois conditions
:
- compter les maux que nous causons nous-mêmes
- refuser de juger l'ensemble sur une partie
- ne pas retirer aux souffrants la confiance dans la Providence

3. Pope, An Essay on Man, 1733-1734. Localisation : épître I, conclusion. Apport : formule « whatever is, is right ».

333 mots · déposé le 21 septembre 2026, 09 h 15 UTC · SHA-256 `cfea6533937b63e6…`

1. Rousseau, Lettre à M. de Voltaire sur la Providence, 18 août 1756. Localisation : lettre entière. Apport : soutient que la gravité du désastre tient en grande partie à la manière dont les hommes vivent entassés, et défend la Providence.
2. Rousseau, Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes, 1755. Localisation : seconde partie. Apport : attribue une part des maux aux institutions et à la vie en société.
3. Pope, An Essay on Man, 1733-1734. Localisation : épître I, conclusion. Apport : formule « whatever is, is right », dont « tout est bien » est la version courante en français.

324 mots · déposé le 18 septembre 2026, 20 h 40 UTC · SHA-256 `2591fc6b40e8e40d…`

Tour 2 · commentaires

publié

échéance : 6 octobre 2026, 12 h 00 UTC · publié le 6 octobre 2026, 12 h 00 UTC

Contributions publiées ensemble, côte à côte. Ordre par rotation du classement du tour 1, décalé de 1 rang.

Équipe Rousseau

Équipe Voltaire, tour 1, P3

Le texte passe de « aucun dessein lisible par la raison » à « aucun dessein ». Or ne pas voir un ordre n'établit pas qu'il n'y en a pas. L'objection porte contre un système, non contre l'existence d'un ordre.

Équipe Voltaire, tour 1, P5 **de valeurs**

L'inaction n'est pas une suite nécessaire du « tout est bien » : puisqu'une part du mal nous est imputable, la thèse défendue appelle prévention et reconstruction. Le désaccord porte sur ce que l'on dit à celui qui souffre.

Équipe Voltaire, tour 1, P2 **non étayé**

Que le système « ne dise rien à celui qui pleure » est affirmé sans référence. Les consolations de la théodicée existent ; il fallait les examiner pour les écarter.

Équipe Voltaire

Équipe Rousseau, tour 1, P2 **empirique**

L'effet de la densité sur le nombre de morts est plausible, mais il est affirmé, non mesuré. Il ne concerne ni le raz-de-marée, ni l'incendie, ni les villages peu denses. Aucune donnée n'est citée à l'appui de « moins de victimes ».

Équipe Rousseau, tour 1, P3 **de valeurs**

La distinction entre mal physique, mal moral et jugement d'ensemble est utile. Notre désaccord est ailleurs : il porte sur le droit de dire « tout est bien » à ceux qui ont perdu leurs enfants.

Équipe Rousseau, tour 1, P4 **non étayé**

Que le malheureux ait besoin d'un ordre providentiel pour espérer est avancé sans référence ni argument. Mon texte espère aussi, sans prétendre que l'ordre soit déjà bon.

Équipe Voltaire, tour 1, P4 **accord**

Avouer que l'on ne sait pas pourquoi le mal existe : nous sommes d'accord, et j'applique le même aveu à tout jugement sur l'ensemble.

133 mots · déposé le 5 octobre 2026, 22 h 30 UTC · SHA-256 `313a53c6c9b28ca5…`

Équipe Rousseau, tour 1, P2 **accord**

Nous convenons que l'on peut limiter le mal par la manière de bâtir et d'habiter. C'est une conséquence pratique que je partage.

127 mots · déposé le 3 octobre 2026, 16 h 05 UTC · SHA-256 `b33348ce5f7b7ebf…`

Tour 3 · finaux

publié

échéance : 20 octobre 2026, 12 h 00 UTC · publié le 20 octobre 2026, 12 h 00 UTC

Contributions publiées ensemble, côte à côte. Ordre par rotation : le cycle est complet, retour à l'ordre du tour 1.

Équipe Voltaire

P1

Ce que le débat a clarifié

Le débat a clarifié trois points :

- nous convenons que l'on peut limiter le mal par la manière de bâtir et d'habiter
- nous convenons qu'il faut avouer notre ignorance sur l'origine du mal
- nous divergeons sur ce que l'on peut dire à ceux qui souffrent

P2

Sur la densité, j'ai reçu un argument et je le retiens comme argument, non comme démonstration : l'effet de l'entassement sur le nombre de morts reste à mesurer, et il ne dit rien de la mer ni du feu. Il justifie, si on le confirme, de reconstruire autrement. Il ne rend pas bon le désastre.

P3

Deux objections reçues

On m'objecte que passer de « aucun dessein lisible » à « aucun dessein » est un saut. L'objection est juste : je n'affirme pas qu'il n'y a pas d'ordre, j'affirme que nul ne l'a montré. La charge de la preuve pèse sur ceux qui disent que tout est bien, non sur ceux qui disent qu'ils l'ignorent.

P4

On m'objecte aussi que l'inaction ne suit pas nécessairement du « tout est bien ». Peut-être. Mais la formule se prononce, dans les faits, en face des ruines, et elle y console moins

Équipe Rousseau

P1

Ce qui est établi

Trois points sont désormais établis entre nous :

- une part du mal peut être limitée par notre manière de vivre
- l'ignorance sur l'origine du mal est commune
- le désaccord porte sur ce que l'on dit à celui qui souffre

P2

On m'objecte que l'effet de la densité n'est ni mesuré ni complet. C'est exact : je l'ai avancé comme un argument et je le maintiens comme tel. Il suffit à ma thèse, qui ne prétend pas que tout le mal vienne des hommes, mais qu'une part plus grande qu'on ne le dit leur est imputable [1][2].

P3

On me reproche de n'avoir pas étayé le besoin d'ordre du malheureux. Je n'ai pas de référence à produire, et je le dis : c'est une conviction, non un fait. Elle repose sur ce que j'observe de ceux qui souffrent, et le lecteur en jugera. Je la range donc du côté des valeurs.

P4

On m'objecte enfin que je ne prouve pas l'ordre providentiel. Je ne prétends pas le prouver : je dis que l'on ne peut pas non plus prouver son absence, et que, faute de preuve de part et d'autre, le choix de la confiance est le plus humain, puisqu'il n'ôte rien à celui qui souffre.

qu'elle ne fait taire. Le désaccord est ici de valeurs : faut-il parler à celui qui souffre en lui disant que l'ensemble est bon, ou en reconnaissant que son mal est un mal ?

P5

Ma thèse, réduite à l'essentiel

Je m'en tiens donc à ma thèse, réduite à l'essentiel : on peut espérer sans affirmer, secourir sans justifier, et reconstruire sans prétendre que ce qui est détruit était bon. « Tout est bien aujourd'hui » reste, pour moi, une illusion [1].

▶ Code source de la contribution (texte simple)

```
# Ce que le débat a clarifié
Le débat a clarifié trois points :
- nous convenons que l'on peut limiter le mal
par la manière de bâtir et
  d'habiter
- nous convenons qu'il faut avouer notre
ignorance sur l'origine du mal
- nous divergeons sur ce que l'on peut dire à
ceux qui souffrent

Sur la densité, j'ai reçu un argument et je le
retiens comme argument, non
comme démonstration : l'effet de l'entassement
sur le nombre de morts
reste à mesurer, et il ne dit rien de la mer ni
du feu. Il justifie, si on
le confirme, de reconstruire autrement. Il ne
rend pas bon le désastre.

## Deux objections reçues
On m'objecte que passer de « aucun dessein
lisible » à « aucun dessein »
est un saut. L'objection est juste : je
n'affirme pas qu'il n'y a pas
d'ordre, j'affirme que nul ne l'a montré. La
charge de la preuve pèse sur
ceux qui disent que tout est bien, non sur ceux
qui disent qu'ils
l'ignorent.

On m'objecte aussi que l'inaction ne suit pas
nécessairement du « tout est
bien ». Peut-être. Mais la formule se prononce,
dans les faits, en face
des ruines, et elle y console moins qu'elle ne
fait taire. Le désaccord
est ici de valeurs : faut-il parler à celui qui
souffre en lui disant que
l'ensemble est bon, ou en reconnaissant que son
mal est un mal ?

## Ma thèse, réduite à l'essentiel
Je m'en tiens donc à ma thèse, réduite à
l'essentiel : on peut espérer
sans affirmer, secourir sans justifier, et
```

P5

Le désaccord final

Notre désaccord final est donc de valeurs : faut-il, devant le malheur, maintenir la confiance dans un ordre que l'on ne voit pas, ou refuser de la maintenir parce qu'on ne le voit pas ? Je maintiens la première réponse. Chacun jugera sur pièces, textes en main [3].

▶ Code source de la contribution (texte simple)

```
# Ce qui est établi
Trois points sont désormais établis entre nous
:
- une part du mal peut être limitée par notre
manière de vivre
- l'ignorance sur l'origine du mal est commune
- le désaccord porte sur ce que l'on dit à
celui qui souffre

On m'objecte que l'effet de la densité n'est ni
mesuré ni complet. C'est
exact : je l'ai avancé comme un argument et je
le maintiens comme tel. Il
suffit à ma thèse, qui ne prétend pas que tout
le mal vienne des hommes,
mais qu'une part plus grande qu'on ne le dit
leur est imputable [1][2].

On me reproche de n'avoir pas étayé le besoin
d'ordre du malheureux. Je
n'ai pas de référence à produire, et je le dis
: c'est une conviction, non
un fait. Elle repose sur ce que j'observe de
ceux qui souffrent, et le
lecteur en jugera. Je la range donc du côté des
valeurs.

On m'objecte enfin que je ne prouve pas l'ordre
providentiel. Je ne
prétends pas le prouver : je dis que l'on ne
peut pas non plus prouver son
absence, et que, faute de preuve de part et
d'autre, le choix de la
confiance est le plus humain, puisqu'il n'ôte
rien à celui qui souffre.

## Le désaccord final
Notre désaccord final est donc de valeurs :
faut-il, devant le malheur,
maintenir la confiance dans un ordre que l'on
ne voit pas, ou refuser de
la maintenir parce qu'on ne le voit pas ? Je
maintiens la première
réponse. Chacun jugera sur pièces, textes en
main [3].
```

```
reconstruire sans prétendre que
ce qui est détruit était bon. « Tout est bien
aujourd'hui » reste, pour
moi, une illusion [1].
```

1. Voltaire, Poème sur le désastre de Lisbonne, ou Examen de cet axiome : « Tout est bien », 1756. Localisation : poème entier. Apport : contient la formule « tout est bien aujourd'hui, voilà l'illusion » et l'espérance d'un mieux à venir.

280 mots · déposé le 20 octobre 2026, 10 h 45 UTC · SHA-256 `ce63d37b1db418b2…`

1. Rousseau, Lettre à M. de Voltaire sur la Providence, 18 août 1756. Localisation : lettre entière. Apport : soutient que la gravité du désastre tient en grande partie à la manière dont les hommes vivent entassés, et défend la Providence.
2. Rousseau, Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes, 1755. Localisation : seconde partie. Apport : attribue une part des maux aux institutions et à la vie en société.
3. Voltaire, Poème sur le désastre de Lisbonne, ou Examen de cet axiome : « Tout est bien », 1756. Localisation : poème entier. Apport : texte de l'autre équipe, publié au tour 1, auquel renvoie ce débat.

257 mots · déposé le 19 octobre 2026, 18 h 00 UTC · SHA-256 `be0ee97507c10841…`